

La musique à Québec de 1908 à 1918 d'après *L'Action sociale* et *L'Action catholique*¹

Odile Magnan

Le quotidien québécois *L'Action sociale*, fondé en décembre 1907, qui devient en 1915 *L'Action catholique*, renferme, dans les 8 à 10 pages qui le composent, une quantité impressionnante d'informations concernant les récitals, concerts, cérémonies religieuses ou mondaines : programmes, organismes, imprésarios, musiciens locaux et étrangers, professeurs, marchands de musique, bref tout ce qui articulait l'activité musicale du début du siècle.

Une chronique, « Dans le monde musical », paraît sur une base hebdomadaire du 28 août au 21 décembre 1908, sauf à quatre reprises, à l'occasion desquelles elle devient semi-hebdomadaire et bihebdomadaire. Par la suite, elle deviendra sporadique, au gré de l'auteur ou du directeur, Jules Dorion.

Très rarement signés, les critiques ou comptes rendus sont de styles divers, tantôt bien informés et dégageant une forte personnalité tantôt superficiels et s'attachant plus souvent qu'autrement à « l'allure » de l'artiste plutôt qu'à son interprétation.

Si l'on peut lire que le piano de Mark Hambourg « susurre avec un moelleux et une douceur incomparables », et que son frère Jan « possède une technique parfaite qui fait presque oublier le velouté qui lui manque dans certaines notes élevées », la cantatrice Charlotte Lund se serait contentée, pour sa part, d'être « d'une rayonnante beauté » et la soprano Gertrude Manning, « très jolie femme ».

Malgré tout, le quotidien reste une source inégalable de renseignements quand on veut tracer le portrait de l'époque. Qui sont les musiciens locaux, les orchestres, les fanfares, les chorales, les professeurs, qui répandent la musique à travers la ville ? Quelle est cette musique qui va du salon à l'église en passant par les kiosques de la terrasse Dufferin et la belle salle de l'Auditorium (aujourd'hui le Capitole) ?

On découvre l'existence de partitions canadiennes grâce aux programmes détaillés de toutes ces manifestations. Quoi d'autre que le quotidien aurait pu nous apprendre que les députés de l'Assemblée nationale se sont vu donner congé un soir de janvier 1911 pour leur permettre d'aller entendre le pianiste montréalais Émiliano Renaud ? Comment apprendre autrement l'existence d'un « Conservatoire Fafard-Drôlet », suivi à la trace par *L'Action* de 1911, la venue chez nous en ce début de siècle des Blanche Marchesi, Emma Calvé, Nellie Melba, Marcella Sembrich et Pablo Casals ? La montée des artistes locaux est suivie de près : pas un mouvement de la jeune pianiste Berthe Roy n'est ignoré tandis qu'on espère beaucoup des premiers prix d'Europe Clothilde Coulombe et Omer Létourneau, et d'un ténor qui chante devant quelque 1000 personnes au parc Victoria un 18 juillet 1909 : Raoul Jobin, père du futur chanteur.

¹ Article rédigé à partir de : Odile Magnan (1980), « La Vie musicale à Québec de 1908 à 1918 ». Mémoire de maîtrise, Québec, Conservatoire de musique de Québec.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 8, p. 48-50.

M. Aloz, gérant de ce théâtre, nous a dit que jamais depuis qu'il occupe ce poste la vente des billets à l'avance n'a été aussi considérable pour aucune représentation qu'elle ne l'a été jusqu'ici pour le concert de Berthe Roy... On aura beau dire, Québec est une ville qui se souvient. Elle accueillera triomphalement son enfant qui, par son talent et son travail, a pu acquérir une célébrité à dix-neuf ans².

Pendant son passage à Paris, Mlle Coulombe fut sous la protection de M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire National de Musique, qui s'est ingénié à lui rendre son séjour en la Ville-Lumière des plus agréables...³

De salles vides en salles combles, on peut voir également ce qui attire le bon citoyen au concert, et tout l'apparat qui entoure certaines manifestations artistiques en présence des grands noms du monde politique et ecclésiastique québécois.

À Québec — c'est un peu drôle de le constater — on ne sait pas goûter la musique. On ne goûte pas davantage les diverses manifestations artistiques qui nous sont offertes... Faut-il croire que nous avons perdu à jamais le sens du bon goût ? Ce serait déplorable. Québec a la réputation d'avoir conservé l'esprit français. Ce serait une déception, pour ceux qui y tiennent d'apprendre que l'esprit et la culture qui nous viennent d'« Amérique » ont remplacé le peu que nous avons conservé⁴.

L'auteur se fait le défenseur des lois morales lorsqu'il commente les nouvelles compositions en vogue :

Un fait curieux à noter, c'est le goût que les maîtres contemporains de la composition musicale semblent éprouver pour les œuvres littéraires fortement épicées, et l'adresse vraiment merveilleuse avec laquelle ils paraphrasent des situations d'une moralité plus que douteuse. Au temps des Offenbach, Hervé, Lecocq et autres compositeurs *ejusdem farinae*, la bouffonnerie outrancière était constamment à l'affiche et à travers le gros rire épais et sensuel, si l'on tolérait la mise en scène de lubriques insanités, du moins on n'allait pas jusqu'à exalter le vice ignoble et donner couleur de vertu à l'ignominie. De nos jours, il semble n'en plus aller de même et que toute cette farce ordurière des dernières années de l'Empire soit devenue vieux jeu. Les maîtres compositeurs, du moins quelques-uns parmi les mieux doués, exigent des libretti d'une tenue plus sérieuse, d'une plus profonde portée intellectuelle, mais il faut en même temps qu'il se dégage de la donnée littéraire une odeur fortement accusée de putréfaction morale, que quelques nobles sentiments n'apparaissent dans l'œuvre que d'une manière incidente pour faire cortège au vice et lui servir en quelque sorte de piédestal [...] Nous pouvons citer comme types de ces opéras qui peuvent avoir une influence morale néfaste les deux opéras *Louise* de Gustave Charpentier et *Salomé* de Richard Strauss...⁵

L'esprit qui anime ces comptes rendus est généralement d'un lyrisme débordant. On ne compte plus les adjectifs, et presque tout ce qui se présente au public en fait d'artistes est « génial », sinon par son art, du moins, par son allure ou sa

² *L'Action sociale*, 1^{ère} année, n^o 138 (5 juin 1908) : 8.

³ *L'Action sociale*, 7^e année, n^o 1872 (20 février 1914) : 7.

⁴ *L'Action sociale*, 4^e année, n^o 841 (31 janvier 1911) : 8.

⁵ *L'Action sociale*, 2^e année, n^o 86 (3 avril 1909) : 5.

**LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE
EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N° 8, p. 48-50.**

conservation. Et lorsqu'on se risque à décrire les œuvres interprétées, on tombe dans un style délirant.

...le superbe *Concerto en la mineur*, op. 16 de Brieg [sic]... directement inspiré de Schumann en ce qui s'abstient des passages de pure virtuosité, est une des plus belles pages que Grieg ait jamais composées. Ce n'est pas seulement de la musique, c'est de la pensée, c'est de la poésie, c'est de la méditation ailée, irisée, en des traits qui sont un vrai manteau de dentelle impalpable, comme baigné dans de la vapeur azurée...⁶

La cueillette est toujours fructueuse dans *L'Action sociale* et dans *L'Action catholique*, deux sources de notre passé musical, de notre histoire. Tout est soigneusement compilé dans quelque 3000 pages de notes qui comprennent tout ce qui parlait musique de 1908 à 1918, ces années glorieuses de la vie musicale québécoise où évoluaient côte à côte le Club Musical des Dames, l'Académie de musique de Québec, notre tout jeune orchestre symphonique, organisme dont l'activité est toujours florissante de nos jours, ainsi que les pères spirituels de toute cette activité : Joseph-Arthur Bernier, Omer Létourneau, Arthur Lavigne, Gustave, Ernest et Henri Gagnon, Joseph Vézina, Joseph-Alexandre Gilbert, parmi les plus actifs et les plus importants.

⁶ *L'Action sociale*, 2^e année, n° 37 (4 février 1909) : 7.